

Ay Carmela ! : on est secoués et transis

Atelier Florentin

Par Jean-Noël GRANDO



LE DANDY MANCHOT

Les cinéphiles reconnaîtront d'abord le titre d'un film de Carlos Saura. Et c'est bien cette tragique histoire qui va se dérouler devant nous.

Sur fond de guerre civile espagnole, Paulino dans un théâtre vide se souvient de sa compagne de scène Carmela, emportée par la folie franquiste. Deux comédiens nous font revivre les heures plus ou moins glorieuses de leur splendeur passée jusqu'à la chute finale. Au travers de ce spectacle, l'éternelle question des rapports entre la politique et les artistes revient nous hanter et bien heureusement n'apporte aucune réponse. Que doit être l'engagement des artistes en période de conflit ? C'est un sempiternel dilemme.

On peut dire que la mise en scène est inspirée et que les comédiens se jettent à corps perdu dans leurs personnages. Une magnifique scène de combats de drapeaux se révèle à la fois esthétique et édifiante. Vocalement et dramatiquement, les acteurs se démènent pour nous émouvoir et nous toucher, pour que leur petite histoire soit le vecteur de la grande Histoire.

On notera une belle communion des corps et des voix, le spectacle étant émaillé de chansons engagées espagnoles. « Ay Carmela ! » fait donc aussi la part belle au spectacle, à la représentation, tentant de faire oublier les remous de l'Histoire. On saluera le jeu parfaitement juste des deux comédiens et notamment Caroline Fay, étonnante de naturel et de combativité, ce qui n'enlève rien au talent de son compagnon Lionel Sautet, le metteur en scène.

On ressort de là secoué et transi, ravi d'avoir assisté à un joli spectacle. On vous encourage vivement à y venir aussi. Pour ne jamais oublier...

A 14h30 du 7 au 31 juillet. Relâche les 12, 19 et 26. 28 rue Guillaume Puy. Tarifs : 18€, 12€, 8€. Réservations : 04 84 51 07 00. www.atelierflorentin.com

Lionel Sautet : “Quelle place pour les rêveurs et les utopistes, les lents et les poètes ?”

Profession Spectacle, le Mag - 22 Juin 2021



Lionel Sautet adapte et met en scène *Ay Carmela !*, pièce du dramaturge J. S. Sinisterra qui raconte l'histoire de deux comédiens en pleine guerre civile espagnole. Une pièce entre « rire » et « tragique », à découvrir le mois prochain au festival Off d'Avignon.

En 1986, le dramaturge espagnol José Sanchis Sinisterra écrit *Ay Carmela !* qui met en scène un duo de comédiens banal se retrouvant à jouer pour des officiers franquistes, en plein milieu de la guerre civile espagnole. Le texte fait l'objet d'une adaptation cinématographique par Carlos Saura en 1990. C'est au tour de Lionel Sautet de s'en emparer : il en signe l'adaptation et la mise en scène, et s'en fait l'interprète, donnant la réplique à Caroline Fay.

Entretien avec Lionel Sautet.

Qu'est-ce qui, dans ce texte écrit par le dramaturge espagnol José Sanchis Sinisterra sur la guerre d'Espagne au siècle dernier, vous a particulièrement plu ?

Je connais ce texte depuis vingt ans et j'ai voulu en faire le support de ma première mise en scène, après n'avoir toujours été « que » comédien. Il contient tout ce que j'aime, du rire au tragique, en suivant le destin de deux comédiens de cabaret, piégés dans le camp fasciste et obligés de jouer pour un parterre d'officiers... Et puis le contexte historique effectivement, parfois méconnu. Je suis friand de docu-fiction, et pouvoir m'immerger dans une période très particulière de notre Histoire européenne m'attirait.

Comment avez-vous construit la mise en scène ?

J'ai eu, tout le long du travail, une phrase de Victor Hugo en tête, selon qui « la beauté, c'est l'infini entouré d'un contour ». J'ai toujours cherché à simplifier ce qui n'est pas « simple » : adaptation du texte, scénographie, costumes, chansons ou travail du corps... pour ne garder que l'essentiel (pour employer un mot à la mode).

Et puis, J. S. Sinisterra nous invite dans deux mondes : celui du présent et celui du passé, celui de l'action et celui des regrets, une dualité que nous vivons tous, il me semble. Paulino, mon personnage, le vit de façon intense, au point de s'y perdre quelque peu...

Dans votre présentation, vous insistez sur le fait que la guerre civile espagnole est un prélude à la Seconde Guerre mondiale : en quoi cette dimension vous paraît-elle importante aujourd'hui ?

Belle question ! Nous sommes des êtres sensibles... Annie Lebrun a dit, il y a plusieurs années, qu'« il y a bien longtemps qu'un crime est commis contre le sensible ». Je trouve cela tellement juste. Quelle place pour les rêveurs et les utopistes, les lents et les poètes ? Il nous faut être rentables et productifs, au point que l'idéal s'incarne aujourd'hui dans la machine : elle serait tellement plus parfaite que l'être humain, tellement moins faillible ! Et ce que je sens, en espérant que ma sensibilité me trompe, c'est qu'un nouveau fascisme est à nos portes. Aujourd'hui, le confort du numérique nous fait oublier l'aliénation qu'il représente, et les exercices d'obéissance que nous subissons depuis quelques temps nous font oublier que la liberté est tellement plus essentielle à l'être humain que la sécurité, surtout quand celle-ci est fautive.

Alors je trouve des échos dans le texte de Sinisterra. En 1936, le Front Populaire (une alliance de partis de gauche) est au pouvoir en France et en Espagne, ce qui est insupportable pour les conservateurs, qui préféreront toujours le fascisme au Front Populaire. À la fin des années 1930, le soutien d'Hitler et de Mussolini au coup d'État franquiste lui permet de s'imposer, et fait basculer l'Europe dans la Seconde Guerre mondiale...

Le fascisme peut prendre un tout autre habit. Mais ce qui est sûr, c'est qu'aujourd'hui, il ne suffirait pas de coller une fautive photo sur sa carte d'identité pour échapper à un contrôle...

Après un an et demi de crise sanitaire et de restrictions politiques, vous présentez votre spectacle à Avignon. Où et quand vous retrouver ?

On sera à Avignon car on a besoin de faire que notre spectacle existe, besoin de retrouver le public, besoin de remettre de l'art dans nos vies ! On jouera notre *Ay Carmela !* tous les jours à 14h30 au théâtre de l'Atelier florentin, sauf les lundis 12, 19 et 26 juillet. Vous avez toutes les informations concernant le spectacle sur le site de la compagnie : lesfunambules.fr.

Propos recueillis par Nadège POTHIER



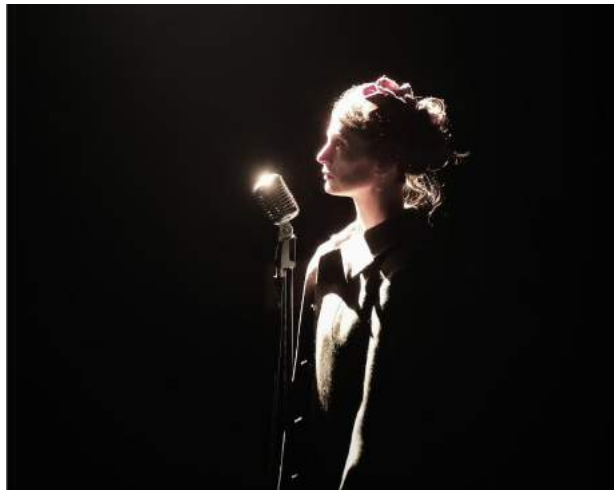
AY CARMELA !

d'après José Sanchis Sinisterra, mise en scène de Lionel Sautet,
avec Caroline Fay et Lionel Sautet à l'Atelier florentin
à 14h30 du 7 au 31 juillet (relâches les 12, 19, 26 juillet)

----- Suricate Magazine - Loïc Smars - 18 juillet 2021 -----

En 2015, on découvrait le texte d'Ay Carmela, écrit par José Sanchis Sinisterra, joué par Guy Pion et Béatrix Ferauge au Théâtre Le Public. En voyant cette pièce à l'affiche du Festival OFF d'Avignon 2021, on ne pouvait pas résister au plaisir de réentendre le texte et de découvrir une nouvelle vision de l'histoire.

C'est à la fin de la guerre civile espagnole entre républicains et franquistes, dans une salle de théâtre de Belchite (ville qui a été complètement détruite et laissée en état par Franco pour montrer en exemple les excès des républicains pendant la guerre) que l'on se retrouve. Sur scène, Carmela et Paulino, deux artistes ambulants capturés par les troupes franquistes, sont sommés de jouer un spectacle pour les huiles fascistes et les officiers de Franco. Des prisonniers de la Brigade Internationale, bientôt exécutés, y assistent aussi. Faut-il jouer ? Comment préserver son intégrité d'artiste dans ces conditions ? Si Paulino veut tout faire pour que le spectacle ait lieu, Carmela est, elle, imprévisible.



A l'entrée du spectacle, on est accueilli par des roll-ups résumant l'Histoire derrière la pièce, signe que le metteur en scène et comédien Lionel Sautet s'intéresse à son sujet. Vous pouvez d'ailleurs retrouver de la documentation sur cette période historique sur le site web de la compagnie Les Funambules (lesfunambules.fr).

Sur scène, on n'est pas déçus, les comédiens Lionel Sautet et Caroline Fay (sa voix fait trembler les murs de la salle lorsqu'elle chante) enchaînent les dialogues et les chansons avec une énergie folle et une émotion communicative. De plus, la réflexion sur l'art et l'implication politique de l'artiste retentit encore et toujours plus fort dans une époque où la culture n'est pas considérée comme essentielle et où les artistes sont encore plus déterminés à dénoncer les problèmes du monde, à faire bouger les cases dans lesquelles notre société est engluée.

Comme la première fois où l'on a découvert le texte, nous avons été rémués, secoués, impressionnés, divertis. Le texte est magnifique quand il est interprété par deux comédiens exceptionnels. Lionel Sautet et Caroline Fay le servent à merveille. Préparez-vous à siffloter la célèbre chanson du titre, Ay Carmela, toute la journée.